

SUITE DES POLYPIERS EMPATÉS,

(dont l'exposition commence au 20^e. vol. des Annales, page 294.)

PAR M. DE LAMARCK.



10952

TÉTHIE. *TETHYA*.

Polypier tubéreux, subglobuleux, très-fibreux intérieurement; à fibres subfasciculées, divergentes ou rayonnantes de l'intérieur à la circonférence, et agglutinées entre elles par un peu de pulpe; à cellules dans un encroûtement cortical, quelquefois caduc.

Les oscules rarement perceptibles.

Polyparium tuberosum, subglobosum, intus fibrosissimum; fibris subfasciculatis, ab interiore ad peripheriam disparicatis aut radiantibus, pulpâ parcissimâ conglutinatis; cellulis in crustâ corticali et interdum deciduâ immersis.

Oscula raro perspicua.

OBSERVATIONS.

La structure intérieure des *Téthies*, surtout celle de la première espèce, est si différente de celle des alcyons en général, que j'ai cru devoir distinguer ces polypiers comme constituant un genre à part. Ils présentent en effet une masse subglobuleuse, très-fibreuse intérieurement, et dont les fibres sont longues, fasciculées, divergentes ou rayonnantes de

Mem. Mus. Hist. Nat. Paris 1: 69-80
1814 (1815)

l'intérieur vers la surface externe. Parmi ces fibres divergentes ou rayonnantes on en voit souvent d'autres entremêlées ou croisées; mais, près de la surface externe, il n'y en a plus que de parallèles. Enfin à cette surface, un encroûtement médiocre, plus ou moins caduc, contient les cellules des polypes.

Ainsi le caractère des *téthies* est d'avoir à l'intérieur des fibres divergentes ou rayonnantes, que le tissu des alcyons n'offre point, et à la surface un encroûtement cellulifère, comme cortical.

Comme l'encroûtement cellulifère des *téthies* tombe facilement dans ces polypiers desséchés, et quelquefois disparaît entièrement, on aperçoit rarement les oscules des cellules.

ESPÈCES.

1. Téthie asbestelle. *Tethya asbestella*.

T. Ingens, turbinato-capitata, fibris longissimis et fasciculatis densè compacta; cortice nullo.

Mus., n°.

Habite l'Océan du Brésil, et fut trouvé sur les bords de la rivière de la Plata, vers son embouchure. Ce polypier fut donné au Muséum par M. de Bougainville. Il forme une masse ovale-arrondie, turbinée, plus grosse que la tête d'un homme. Cette masse est composée de fibres fort longues, fasciculées, serrées, légèrement agglutinées, et dont les faisceaux divergent pour se terminer à la circonférence et dans une direction perpendiculaire à son plan. On ne voit aucune écorce, aucun encroûtement à la surface extérieure de cette *téthie*; ce qui provient probablement de ce qu'elle aura été roulée. En place d'osculs, on trouve des troncs un peu grands, rares et épars. Ce polypier a l'aspect d'une grosse masse d'asbeste.

2. Téthie caverneuse. *Tethya cavernosa*.

T. Globosa, fossis angularibus et inæqualibus extis excavata; fibris à centro radiantibus, ad periphæriam fasciculatis.

Mus., n°.

Habite.... Cette espèce est globuleuse et de la grosseur du poing. Elle offre

à l'extérieur quantité d'excavations anguleuses, inégales, assez profondes. Ses fibres sont fines, rayonnantes du centre vers la circonférence avec un mélange de fibres entrelacées. Vers la surface, elles sont serrées, fasciculées et parallèles.

3. Téthie pulvinée. *Tethya pulvinata*.

T. Subhemisphærica, depressiuscula; fibris exilibus, aliis radiantibus, aliis implexis, ad periphæriam fasciculatis et parallelis; supernâ superficie tomentosa.

Mus., n°.

Habite... Cette espèce, qui est probablement une de celles qui ont été confondues sous la dénomination de *alcyonium lyncurium*, se trouve vraisemblablement dans les mers d'Europe. Elle est presque orbiculaire, un peu déprimée, velue ou tomenteuse à sa surface. Ses fibres rayonnantes ne partent pas néanmoins d'un centre commun, mais de plusieurs.

4. Téthie lacuneuse. *Tethya lacunata*.

T. Globosa, corticata; fibris centro implexis, versus periphæriam radiatis et fasciculatis; lacunâ unicâ osculiferâ.

Mon Cabinet.

Habite... Bien différente de l'espèce n° 3, celle-ci se rapproche encore de l'*alcyonium lyncurium*: il paroît néanmoins qu'elle n'a pas été décrite ni figurée. Elle est de la grosseur d'une pomme moyenne. Sa lacune ou fossette est évasée et obtuse au son bord, et a ses parois parsemés d'oscules un peu en étoile.

5. Téthie orange. *Tethya lyncurium*.

T. Globosa, subcorticata; fibris à centro radiantibus; superficie verrucosa.

a. Fibris radiantibus rectis.

Marsill. Hist. mar., t. 14, fig. 72, 73.

Esper, Suppl. 2, t. 19, f. 3.

b. Fibris radiantibus arcuatis, compositis.

Donat. Adr., p. 62, tab. 10. Esper, Suppl. 2, t. 19, f. 4, 5.

Habite la Méditerranée, la côte d'Afrique. Il y a ici probablement deux espèces réunies, savoir celle de Marsilli et celle de Donati. Ne connoissant ni l'un ni l'autre de ces polypiers, je me borne à les citer, comme on a fait, prenant l'alcyon de Marsilli pour type de l'espèce.

6. Téthie crâne. *Tethya cranium*.

T. Tuberiformis, alba, setosa.

Alc. cranium. Mull. Zool. dan., t. 85, f. 1.

Habite les mers de la Norvège.

ALCYON. *ALCYONIUM*.

Polypier polymorphe, mollasse gélatineux ou charnu dans l'état frais; plus ou moins ferme, dur ou coriace dans son dessèchement : composé de fibres très-petites, entrelacées et empâtées par une chair persistante.

Des oscules le plus souvent apparens, et diversement disposés à la surface.

Polyparium polymorphum, molle gelatinosum S. carnosum in vivo; exsiccatione durum vel coriaceum; fibris minimis implexis, et pulpâ persistente obductis.

Oscula ut plurimum perspicua, ad superficiem variè disposita.

OBSERVATIONS.

Les *Alcyons* sont des polypiers polymorphes, et en général fixés. Dans l'état frais, ils sont mollasses, gélatineux ou charnus, et constitués par une chair transparente ou demi-transparente, qui recouvre ou empâte des fibres cornées très-fines, diversement enlacées et feutrées.

Ces corps s'affermissent promptement lorsqu'ils sont exposés à l'air; et comme leur chair est persistante, elle devient ferme, dure, coriace, et a un aspect terreux dans son dessèchement.

On aperçoit à la surface des *Alcyons* des oscules divers en grandeur et en disposition, et qui sont les ouvertures des cellules que les polypes occupoient. Souvent aussi l'on voit des trous ronds par lesquels l'eau pénètre pour porter la

nourriture aux polypes plus intérieurs. Il ne faut pas confondre ces trous de communication avec les ouvertures des cellules.

Ainsi, les polypiers des vrais *Alcyons* sont essentiellement constitués de deux sortes de parties, savoir :

1^o. D'une chair mollasse, plus ou moins gélatineuse et persistante;

2^o. De fibres cornées très-fines, mélangées, enlacées, et empâtées par la chair qui les enveloppe.

La partie fibreuse qui fait le fond de ces polypiers, et qui est empâtée ou encroûtée par la chair poreuse qui l'enveloppe, se retrouve exactement la même que dans les *éponges*, et prouve que les polypiers de ces deux genres sont réellement d'une nature analogue. Mais dans les *alcyons*, les fibres cornées sont, en général, d'une finesse extrême, et la chair qui les empâte est ici entièrement persistante, c'est-à-dire, se conserve en se desséchant, s'affermit à l'air sur le polypier retiré de l'eau, et ne fléchit plus sous la pression du doigt. Ce caractère, joint à celui des cellules apparentes dans la plupart des espèces, distingue les *alcyons* des *éponges*; celles-ci perdant, à leur sortie de l'eau, au moins une partie de la chair presque fluide qui empatoit et recouvrait leurs fibres; et dans toutes leurs espèces le polypier sec se trouvant flexible.

Dans les unes comme dans les autres, les fibres cornées sont évidemment le résultat de l'axe central des polypiers corticifères, qui a été divisé et transformé en fibres nombreuses diversement enlacées.

En effet, rapprochez et réunissez au centre par la pensée

toutes ces fibres cornées qui, dans les *alcyons* et les éponges, sont dispersées et mélangées dans la pulpe; formez-en un axe allongé et central que vous recouvrirez d'une chair polypifère, sans mélange de fibres; et alors vous aurez le polypier qui constitue les gorgones, les antipates, etc. (Voyez, dans les Annales, vol. 20, p. 305, l'article *Éponge*.)

On sait que les Anciens donnoient le nom d'*alcyons* à des productions marines de diverses sortes, telles qu'à des nids d'oiseau, à des tubérosités roulées de racine de zostère, à des ovaires de buccin, etc., etc. Mais maintenant on appelle *alcyons* de véritables polypiers. Ce sont des corps marins de diverses formes, mollasses, gélatineux ou charnus dans l'état frais, fermes, coriaces, assez dures même dans l'état de dessèchement, mais alors légers, poreux et subéreux, présentant souvent diverses cavités dans leur intérieur. Enfin, on est assuré que ce sont des polypiers, puisque dans plusieurs espèces les polypes ont été observés, et qu'on sait qu'ils ont autour de la bouche des tentacules en rayons, en général, au nombre de huit.

Les polypes des alcyons étant des animaux composés, qui adhèrent les uns aux autres et participent à une vie commune, leur polypier s'accroît en masse par les nouvelles générations des polypes qui se succèdent continuellement. Aussi l'on ne doit pas être surpris de voir que dans cet accroissement leur polypier sert souvent de nid ou de moule à différens animaux, les recouvrant ou les enveloppant peu à peu de différentes manières.

Très-variés dans leur forme selon les espèces, les *alcyons* présentent des masses tantôt recouvrantes ou encroûtantes,

tantôt tubéreuses arrondies ou conoïdes, simples ou lobées, et tantôt ramifiées et dendroïdes. Ainsi leur genre n'emprunte aucun caractère de leur forme.

Ils avoisinent tellement les éponges par leurs rapports, que la limite que nous posons, à l'aide de caractères choisis pour distinguer ces deux genres, laisse, pour certaines espèces, un arbitraire inévitable dans nos déterminations à leur égard. La même chose a lieu partout ailleurs, et se fait d'autant plus sentir, que nous sommes plus riches en objets observés, que nous connoissons mieux leurs rapports naturels, et que nos rapprochemens sous ce point de vue sont plus perfectionnés.

Le genre des *alcyons* paroît être fort nombreux en espèces, et comme depuis long-temps nos collections en renferment quantité qui sont restées inédites, on peut dire que nos observations et nos études à cet égard, sont encore à peine ébauchées.

Voici l'exposé de celles sur l'existence desquelles on peut maintenant compter.

ESPÈCES.

* *Oscules des cellules apparens sur le Polyfier sec.*

1. *Alcyon ficiforme. Alcyonium ficiforme.*

A. Turbinatum, supernè planulatum; fovèâ terminali, intus favosâ.

Marsill. Hist., p. 87, t. 16, f. 79. Soland. et Ell. t. 59, f. 4. Esper, Suppl. 2, t. 20, f. 4.

Var. *fovèâs 2 s. 3 terminalibus.*

Mus., h.

Habite la Méditerranée. Mon Cabinet. Cet *alcyon* est fixé, et a la forme d'une figue; mais ce n'est point l'*alcyonium ficus* de Linné. Le trou du sommet n'est point une cellule, mais une ouverture pour l'entrée de l'eau.

2. Alcyon domuncule. *Alcyonium domuncula*.

A. Tubériforme, liberum; osculis oblongis, subacervatis.

Alc. domuncula. Bullet. des Sc., n° 46, p. 169.

An alcyonium bulbosum. Esper, Suppl. 2, t. 12.

Mon Cabinet. Mus., n°.

Habite la Méditerranée. Tantôt il est arrondi et tubériforme, et fournit une habitation au pagure ermite, et tantôt il couvre, comme un parasol, le dos du *cancer dromia*.

3. Alcyon poumon de mer. *Alcyonium pulmonaria*.

A. Obovatum aut subglobosum, pulposum, lividum, osculis stellatis obductum.

Alcyonium pulmonaria. Soland. et Ell., p. 175, n° 2.

Alcyonium ficus. Lin. Ellis Coral., t. 17, fig. b, B.

Esper, Suppl. 2, t. 20, f. 5.

Habite l'Océan européen, la Manche. Mon Cabinet. Cet alcyon, commun sur nos côtes, est fort différent de l'espèce n°. 1. Il est globuleux ou ovoïde, pulpeux, d'une couleur olivâtre, et parsemé de pores dont les bords sont plissés en étoile à six rayons. Ses masses sont simples, mais souvent prolifères, 2 ou 3 adhérant alors ensemble.

4. Alcyon masse. *Alcyonium massa*.

A. Subconicum, fulvum, spongiosum; stellis quinque radiatis.

Alc. massa. Mull., Zool. dan., t. 81, f. 1, 2.

Habite la mer de la Norwège. Sa substance est d'un fauve orangé. Je cite cette espèce et la suivante sur l'autorité de *Muller*.

5. Alcyon rouge. *Alcyonium rubrum*.

A. Crustaceum, molle, miniatum; punctis sparsis saturioribus.

Alc. rubrum. Mull., Zool. dan., 3, p. 2, t. 82, f. 1, 4.

Habite la mer de la Norwège. Petites masses encroûtantes, convexes, gélatineuses, rouge de carotte. Ses pores sont en étoile à huit rayons.

6. Alcyon enveloppant. *Alcyonium incrustans*.

A. Subturbinatum, lobatum; intus spongioso-fibrosum; poris parvis confertis substellatis.

Alcyonium incrustans. Esper, Suppl. 2, p. 47, t. 15.

Habite les mers d'Europe. Mon Cabinet. Cette espèce, très-distincte, forme des masses presque turbinées, obtuses, prolifères ou lobées, très-blanches, et qui enveloppent des fucus, des gorgonées, etc. Sa surface est pointillée par des pores nombreux, serrés, un peu en étoile.

7. Alcyon cylindrique. *Alcyonium cylindricum*.
A. Teres, albidum, carnosum - spongiosum; foraminibus majusculis, secundis, ramosis.
 Mus., n°.

Habite... Il ressemble à un bâton de la grosseur du doigt, et n'est point creux intérieurement comme l'*alc. tubulosum*, Esper, Suppl. 2, t. II. Ses trous, sur une rangée unilatérale, sont des ouvertures pour l'entrée de l'eau et qui sont communes à plusieurs cellules. L'exemplaire du Muséum n'est peut-être qu'une portion d'un alcyon rameux, constituant néanmoins la même espèce.

8. Alcyon coing de mer. *Alcyonium cydonium*.

A. Ovatum, convexum, supernè lacunis irregularibus raris excavatum; osculis evanidis, vix perspicuis.

Bonan. Mus. Kirch., p. 287, fig. mediana.

Beal, Mus., t. 23. *Alcyonii altera species.*

Séba, Thes. 3, t. 99, f. 4.

A. Vax, dorso non lacunoso.

Mus., n°.

Habite l'Océan africain, et celui de l'Inde. Cet alcyon, qu'on a eu tort de confondre avec le suivant, forme une assez grosse masse tubérisiforme, ovale ou elliptique, convexe en dessus, avec quelques lacunes ou crevasses irrégulières, et un peu aplatie en dessous. Sa substance intérieure offre des fibres serrées et mêlées dans toutes directions; ce n'est que près de sa surface que les fibres deviennent parallèles. Ses oscules sont très-petits, et ne se montrent que dans les places où la croûte légère de sa surface n'a pas été détruite par le frottement. La variété β . est plus petite, non lacuneuse, et a été rapportée par MM. Péron et Lesueur.

9. Alcyon turban. *Alcyonium cidaris*.

A. Fixum, globosum, durum, sinibus tortuosis excavatum; fossâ amplâ terminali; osculis creberrimis, minimis, substellatis.

Alcyonium, Donat. Adr., p. 56, t. 9.

Alcyonium durum magnum; tortuosis sinibus excavatum.

Planc. Conch., éd. 2, p. 44.

Mus., n°.

Habite la Méditerranée. Cet alcyon est fort différent de l'espèce qui précède, par sa forme particulière, par son volume, par les anfractuosités cérébrales de sa surface, et par la grande fosse dorsale qui se trouve à son sommet. Son volume est plus gros qu'un boulet de 24; c'est presque celui d'une petite

bombe. L'encroûtement de sa surface est ferme, dure, et conserve les cellules des polypes qui, quoique très-petites, sont très-apparences et nombreuses. Outre ses anfractuosités, on observe quelques lacunes profondes à sa surface. Il paroît que dans l'état frais sa couleur est jaune.

10. Alcyon guépier de mer. *Alcyonium vesparium*.

A. Fixum, erectum, maximum, ovato-oblongum; apice obtusum, intus cavernosum; osculis superficiei localiter acervatis.

An nidus vesparum marinus. Rumph. Amb. 6, p. 256.

Mus., n°.

Habite.... Je le crois des côtes australes de l'Afrique ou des mers de l'Inde. Mon Cabinet. C'est de tous les alcyons observés, celui qui acquiert le plus grand volume, et qui forme la plus grosse masse. Je n'en connois aucune figure, et cependant le Muséum en possède depuis long-temps des exemplaires qui semblent indiquer qu'il n'est point rare. Cette belle espèce est fixée par sa base; elle a l'aspect d'un guépier grand, droit, ovale-oblong, un peu pyramidal, obtus ou tronqué au sommet, avec une fosse terminale, et qui est irrégulièrement caverneux à l'intérieur. On voit à sa surface externe quantité de petits trous rassemblés et comme groupés par places.

Ce polypier acquiert au moins 5 à 8 décimètres de hauteur.

11. Alcyon trigone. *Alcyonium trigonum*.

A. Carnosum, cellulosum, subtrigonum, osculis undiquè notatum.

Mus., n°.

Habite.... Cet alcyon présente une masse charnue, assez épaisse, ferme dans l'état sec, trigone, blanchâtre, et toute perforée, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, par des trous qui ressemblent à des piqûres d'épingle. L'exemplaire du Muséum me paroît incomplet.

12. Alcyon percé. *Alcyonium foratum*.

A. Oblongum, teretiusculum: superficie subreticulata; foraminibus majusculis sparsis.

Mus., n°.

Habite.... C'est encore ici d'après un exemplaire incomplet que je mentionne cette espèce. Elle tient un peu de l'éponge par son tissu; mais sa substance est ferme, non flexible, et ses fibres, extrêmement petites, sont bien encroûtées. C'est peut-être un morceau du *spongia minor*, etc. Sloan.

Jam. Hist. 1, t. 23, f. 5.

13. Alcyon crible. *Alcyonium cribrarium*.

A. Late incrustans, coriaceum, subalbidum; osculis crebris, distinctis, subdifformibus.

An alc. coriaceum. Esper, Supp. 2, t. 17.

Mus., n°.

Habite... Cet alcyon paroît se rapprocher de l'espèce suivante par ses rapports; mais il n'est point mamelonné à sa surface, et ses oscules non saillans n'ont point de bourrelets. Il forme de larges plaques encroûtantes, blanchâtres, criblées d'oscules qui terminent des cellules tubuleuses.

14. Alcyon ocellé. *Alcyonium ocellatum*.

A. Coriaceum ferrugineum; ocellis marginatis prominulis, subradiatis, cellulas cylindricas terminantibus.

Alc. ocellatum. Soland. et Ell., p. 180, t. 1, f. 6.

Mus., n°. Mon Cabinet. Sloan. Jam. hist. 1, t. 21, f. 1.

β. Var. *orellis retusis*.

An alc. tuberculosum. Esper, Suppl. 2, t. 23.

Mus., n°.

Habite l'Océan des Antilles, les côtes de St.-Domingue, où il adhère aux rochers. Les oscules de sa surface supérieure sont orbiculaires, un peu grands, entourés d'un bourrelet saillant, dont le bord interne est obscurément plissé en étoile. Dans la variété β. le bourrelet est moins saillant, presque aplati. Mon Cabinet.

OBS. *L'Alc. mammillosum*, Esper, Suppl. 2, t. 7, f. 1, paroît appartenir plutôt à cette espèce qu'à la suivante.

15. Alcyon mamelonné. *Alcyonium mammillosum*.

A. Coriaceum, subalbidum; mamillis convexis, centro cavo substellato coadunatis.

Alc. mammillosum. Soland. et Ell., p. 179, t. 1, f. 4, 5.

Sloan. Jam. hist. 1, t. 21, f. 2, 3.

Mus., n°.

Habite les mers d'Amérique. Peut-être n'est-il qu'une variété du précédent.

Néanmoins ses oscules sont plus petits, à bourrelets convexes, plus serrés les uns contre les autres. Dans les deux espèces, les oscules terminent des cellules tubuleuses, profondes.

16. Alcyon phalloïde. *Alcyonium phalloides*.

A. Substipitatum, supernè divisum; ramulis latis, brevibus, tortuoso-sinuosis, lobulatis, conglomeratis; lobulis subglobosis multiporis.

Alc. spongiosum. Esper, Suppl. 2, tab. 31.

Mus., n°.

Habite les mers orientales. Espèce bien distincte, dont la base semble un pédicule court et épais, soutenant des rameaux élargis, tortueux, lobés, et ramassés en paquet dense. Les oscules sont petits et épars.

17. Alcyon sinueux. *Alcyonium sinuosum*.

A. Lamellatum; laminis erectis, crassis, tortuoso-sinuosis, cerebri anfractus referentibus; osculis crebris marginalibus.

Mus., n°.

Habite. La partie supérieure de sa masse offre des lames droites, courtes, épaisses, tortueuses et sinueuses; piquetées d'oscules en leur bord terminal.

18. Alcyon plissé. *Alcyonium plicatum*.

A. Latum, orbiculatum lamelliferum; lamellis crassis, sinuato-plicatis, subcristatis; osculis minimis sparsis.

Mus., n°.

β. Var. deformis; lamellis irregulariter erectis.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Cet alcyon est grand, large de plus de 25 centimètres, d'une substance ferme dans son état sec, et offre en dessus une multitude de lames épaisses, tortueuses, ondées, plissées, à bord supérieur arrondi. Leur superficie est pointillée par des pores ou des oscules très-petits et épars.

La variété *β.* est difforme, à lames irrégulièrement relevées, plissées, mésentériques. Mon Cabinet, venant de la collection de M. Turgot.

19. Alcyon difforme. *Alcyonium distortum*.

A. Deforme, distortum, lobato-angulatum; protuberantiis irregularibus; osculis orbiculatis, raris, sparsis.

Séba, Mus., n° 3, t. 97, f. 4.

β. Idem? labis digitiformibus.

Alc. manus diaboli, Lin.

Séba, Mus. 3, t. 97, f. 3.

Esper, Suppl. 2, t. 21 et 22.

Mon Cabinet.

Habite. Cet alcyon n'est pas moins grand que celui qui précède; mais il est moins compacte et plus léger dans l'état sec. Il forme des masses très-difformes, irrégulièrement lobées, subanguleuses, à lobes coalescens, obtus, quelquefois comprimés. Sa substance est ferme et coriace dans l'état sec, et sa superficie offre des trous épars, rares et orbiculaires. Les lobes sont allongés et digitiformes dans la variété *β.*

OBS. L'*alc. papillosum*, Pall., Zooph., p. 350, paroît avoisiner cette espèce par ses rapports; le *spongia clavata*, Esper, vol. 2, t. 19, semble être dans le même cas.

(La suite au prochain Numéro.)

SUITE DES POLYPIERS EMPATÉS.

PAR M. DE LAMARCK.

20. Alcyon digité. *Alcyonium digitatum*.

A. Album, gelatinoso-carnosum, lobatum; lobis crassis obtusis; osculis crebris substellatis.

Alc. digitatum. Lin., Soland. et Ell., p. 175.

Ellis Corall., t. 32, fig. a, A, A 2.

Mus., n°.

Habite l'Océan européen. Ses lobes sont épais, très-obtus, et peu digitiformes.

L'*Alc. pulmo*, Esper, Suppl. 2, t. 9, semble être une variété de cette espèce, représentée d'après le sec.

21. Alcyon main de ladre. *Alcyonium palmatum*.

A. Coriaceum, stipitatum, supernè ramoso-palmatum; stipite brevi crasso; ramulis subcompressis; cellulis prominulis papilliformibus.

Alc. palmatum. Pall. Zooph., p. 349.

Alc. exos. Gmel. n° 2. Esper, Suppl. 2, t. 2.

Fungus amanita marinus... Barrel. ic. 1293, n° 1, et 1294.

Mus., n°.

β. Var. caule elatiore ramoso.

Marsill., Hist. mar., tab. 15, f. 74.

Mus., n°.

Habite la Méditerranée. Sa base est une tige épaisse, charnue, courte, qui soutient des rameaux presque digitiformes, et papillifères. Les papilles sont des cellules en saillie, dont l'orifice est plissé en étoile. La variété β. est plus grande, plus rameuse que palmée, à rameaux cylindriques, obtus.

22. Alcyon diffus. *Alcyonium diffusum*.

A. Ramosissimum, diffusum, deforme; ramis tereti-compressis, irregularibus coalescentibus; osculis crebris sparsis; foraminibus majoribus.

Mus., n°.

Habite... Cet alcyon semble tenir un peu par ses rapports à l'Al. difforme.

Il en est néanmoins très-distinct par ses rameaux nombreux allongés et diffus, ainsi que par ses oscules. Il a 28 ou 30 centimètres. Sa substance desséchée est cassante, un peu friable, très-poreuse intérieurement.

Rem. Mus. Hist. nat., Paris 1:162-168
1814 (1815)

23. Alcyon sceptre. *Alcyonium sceptrum*.

A. Elongatum, cylindricum, obsolete clavatum; superficie tenuissimè porosa, passim foraminosa; foraminibus subacervatis.

Mus., n°.

Habite... Ce polypier paroît avoir des rapports avec le *Spongia clavata*, Esper, vol. 2, p. 226, t. 19; mais l'exemplaire du Muséum n'est point rameux, et les trous de sa surface sont nombreux, les uns épars, les autres rapprochés et comme groupés par places. Ses fibres très-fines et encroûtées, offrent le tissu des Alcyons. L'intérieur est un peu caverneux. Couleur blanchâtre. Longueur, 26 centimètres.

24. Alcyon épiphite. *Alcyonium epiphytum*.

A. Cinereum, arenoso-carnosum, plantulas obvolvens; osculis prominulis verrucæformibus.

An alcyonium gorgonoïdes. Soland. et Ell., p. 181, tab. 9, f. 1, 2.

Mus., n°.

Habite... probablement les mers d'Amérique. Cet alcyon se trouve sur un fucus dont il enveloppe les ramifications comme l'*Alc. gorgonoïdes* entoure une tige de gorgone. Il y a lieu de croire qu'il en diffère peu. Cependant ses oscules ne sont pas sensiblement rayonnés par des plis, et il forme par place des plaques élargies.

25. Alcyon rampant. *Alcyonium serpens*.

A. Carnosum, tæniatum, repens, undato-tortuosum; osculis prominulis verrucæformibus, subradiatis.

Mus., n°.

Habite... probablement les mers d'Amérique. Cette espèce avoisine beaucoup la précédente, rampe sur des éponges; mais ne les enveloppe point. Elle forme à la surface de l'éponge deltoïde, et à celle de l'éponge loricaire, des bandelettes charnues, blanchâtres, qui rampent et serpentent tantôt avec interruption, tantôt avec continuité. Les verrues sont peu élevées, percées au centre par un oscule souvent plissé en rayons.

26. Alcyon ensifère. *Alcyonium ensiferum*.

A. Erectum, ramosum, punctato-porosum; ramis longis angustis subcompressis, arcuatis, subproliferis; osculis subseriatis.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande ? Péron et Lesueur. La consistance et le tissu de cette espèce sont à peu près comme dans l'alcyon opuntioïde. Sa masse est droite, profondément divisée en rameaux fort allongés, étroits, un peu comprimés, courbés en sabre, les uns simples, les autres comme prolifères, c'est-à-dire ayant des rameaux courts qui naissent sou-

vent d'un seul côté. Outre les pores punctiformes de la surface, on observe sur plusieurs rameaux, des oscules imparfaits, disposés en rangées longitudinales. Couleur blanchâtre; hauteur, 45 centimètres.

27. Alcyon papilleux. *Alcyonium papillosum*.

A. Sessile, incrustans, variè lobatum, papillosum; superficie incrustatâ; foraminibus aliis superficialibus, aliis papillas terminantibus; interstitiis tuberculato-spinosis, echinulatis.

Mus., n°.

β. Var. papillis obsoletis; superficie magis scabra.

Spongia. Ellis Coral., t. 16, fig. d. Act. angl. vol. 55, t. 10, fig. A.

Spongia urens. Soland. et Ell., p. 187.

Spongia tomentosa. Lin.

Habite l'Océan indien. Péron et Lesueur, et la variété *β.* se trouve dans les mers d'Europe, etc. Quelque mou que soit ce polypier dans l'état frais, il a l'encroûtement des alcyons, le conserve en se séchant, et en acquiert alors la fermeté, la fragilité et la friabilité. Il paroît ressembler un peu au *Sp. papillaris* de Pallas, p. 391. Esper, vol. 2, t. 2. Mais ce dernier n'a point sa surface hérissée, au moins par places, comme dans l'espèce dont il s'agit ici.

L'alcyon papilleux est sessile, étalé sur des corps marins ou attaché à ces corps. Sa surface offre des papilles lisses, plus ou moins saillantes, quelquefois conoïdes, percées au sommet par un trou rond. D'autres trous semblables s'observent à la surface et ne font point de saillie. Les interstices qui séparent les papilles et les parties lisses qui les entourent, sont scabres, réticulés et hérissés de petits tubercules presque spiniformes. La variété *β.* a moins de papilles, est plus scabre, plus hérissée. Couleur fauve-roussâtre ou grisâtre. Longueur, 7 à 12 centimètres.

28. Alcyon opuntioïde. *Alcyonium opuntioïdes*.

A. Substipitatum, ramosum, flabellatum; ramis compressis, inæqualiter dilatatis, obtusis, lobatis, coalescentibus; osculis sparsis, septosis.

An Spongia palmata. Soland. et Ell., t. 58, f. 6.

Mus., n°.

β. Var. elatior, stipitibus pluribus congestis ramosis.

Mon Cabinet.

Habite les mers d'Europe. Cette espèce tient beaucoup de l'éponge; mais elle est fort encroûtée, ferme, dure et cassante dans l'état sec, et ses fibres, extrêmement petites, sont empâtées, même les intérieures. Sa base est un pied court qui bientôt se divise en ramifications aplaties, irrégulières, inégale-

ment dilatées, souvent coalescentes, lobées, et toujours obtuses. Les oscules sont épars, probablement papilleux dans l'état frais; mais comme leur bord saillant est caduc, ils ne laissent sur le polypier sec que leurs impressions, c'est-à-dire que des trous superficiels cloisonnés.

29. Alcyon joncoïde. *Alcyonium junceum*.

A. Surculis ramosis, gracilibus, prælongis, tereti-compressis, obsolete incrustatis; osculis sparsis septosis.

Mus., n°.

Habite les mers de Madagascar, près de Foule-Pointe. *Poivre*. Cette espèce ne peut être écartée de la précédente, à laquelle elle tient par les plus grands rapports; et cependant comme ses parties sont plus grêles, elle est plus souple, moins cassante, et se rapproche plus du genre de l'éponge. Elle présente une touffe de jets blanchâtres, menus, allongés, rameux, dilatés et comprimés çà et là ou sous leurs divisions, souvent cylindracés, et obtus à leur sommet. Les oscules, semblables à ceux de l'espèce précédente, sont épars, et quelquefois par séries marginales. Longueur, 29 à 30 centimètres.

30. Alcyon feuilles de chêne. *Alcyonium quercinum*.

A. Stipitatum, carnosum, planulatum, frondosum; explanationibus sinuato-lobatis, sublaciniatis; osculis parvis sparsis superficialibus.

Mus., n°.

Habite les mers Australes. *Péron* et *Lesueur*. Cette espèce a l'aspect de certaines éponges par son port; mais son tissu charnu est tout-à-fait celui des alcyons. Sa tige courte, roide, ferme, pleine et un peu tortueuse, se divise en ramifications qui bientôt se dilatent en expansions aplaties et foliacées. Ces expansions incisées, comme laciniées, et un peu lobées, imitent grossièrement des feuilles de chêne. Elles enveloppent souvent, à mesure qu'elles se forment, des fucus finement divisés. Longueur, 15 centimètres.

31. Alcyon rosé. *Alcyonium asbestinum*.

A. Carnosum rigidum rubrum digitato-ramosum; ramis teretiusculis, erectis; osculis creberrimis, sparsis.

Ale. asbestinum. Pall. Zooph., p. 344.

Esper, Suppl. 2, tab. 5.

Mus., n°.

Habite les mers d'Amérique. Mon Cabinet. Cette espèce très-distincte n'est point rare dans les collections. Elle est ferme et roide dans l'état sec, et rougeâtre à l'intérieur comme en dehors. Ses rameaux sont quelquefois comprimés.

32. Alcyon arbre. *Alcyonium arboreum*.

A. Carnoso - suberosum ; stirpe arborescente, laxè ramosa ; ramis nodosis obtusis ; poris papularibus.

Alc. arboreum. Lin., Pall. Zooph., p. 347.

Esper, Suppl. 2, tab. 1, A, et tab. 1, B.

Mus., n°.

Habite la mer de Norvège, la mer Blanche et celle de l'Inde. Il s'élève presque à la hauteur de l'homme. Sa base est un tronc presque aussi gros que le bras. Elle se divise en ramifications lâches, cylindriques, de la grosseur du doigt, chargées de tubérosités nombreuses, arrondies, offrant des fossettes peu profondes. L'intérieur de chaque tubérosité est partagé en quatre à sept cellules assez grandes, dans lesquelles on trouve des polypes, même dans le polypier desséché. Ces polypes, glomérulés cinq à huit dans chaque cellule des tubérosités, paroissent prolonger leur partie postérieure et atténuée jusques dans le corps du rameau ou de la tige; aussi la tranche de cette tige offre-t-elle les conduits qui l'ont reçue.

* * *Oscules des Cellules non apparens sur le Polypier sec.*

33. Alcyon compacte. *Alcyonium compactum*.

A. Tuberiforme, globoso-pulvinatum ; superficie læviusculâ.

An alc. bulbosum. Esper, Suppl. 2, t. 12.

β. Var. *inferna parte subacuta.*

Alc. tuberosum. Esper, Suppl. 2, t. 13, f. 1, 2, 3.

Mus., n°.

Habite l'Océan atlantique. Mon Cabinet. Il forme une masse globuleuse, un peu irrégulière, et qui paroît libre. Sa surface est partout presque lisse, et sa chair ferme, et subéreuse dans l'état sec. Cet alcyon est souvent habité par un pagure, comme l'Alc. domuncule, n° 2.

34. Alcyon moelle de mer. *Alcyonium medullare*.

A. Incrustans, irregulare, polymorphum, album, subtilissimè reticulatum.

Spongia panicea. Pall. Zooph., p. 388.

Ellis Corall., t. 16, fig. d, D. 1.

β. Var. *complanata.*

Habite l'Océan d'Europe, les côtes de la Manche. Mon Cabinet. Il enveloppe les bases des plantes marines.

35. Alcyon pain de mer. *Alcyonium paniceum*.

A. Ellipticum, complanatum, album, subtilissimè scrobiculatum ; scrobiculis inæqualibus.

Mus., n°.

Habite l'Océan d'Europe, les côtes de la Manche. Mon Cabinet. Cet alcyon ne paroît pas fixé, et ressemble à une tranche de mie de pain. Il forme des plaques quelquefois plus larges que la main.

36. Alcyon tortue. *Alcyonium testudinarium*.

A. Ellipticum, planulato-convexum, strata obtegens, tenuissimè reticulatum; carinis pluribus dorsalibus subinterruptis cristatis.

Mus., n°.

An spongia cristata. Soland. et Ell., p. 186. Act. angl., vol. 55, t. XI, fig. G.

Hab. . . Je le crois des mers d'Europe. Cet alcyon forme une plaque elliptique, un peu convexe en dessus, concave en dessous comme s'il s'étoit moulé sur le dos de quelque crabe, et rappelle la forme de la carapace supérieure d'une tortue. Il est grisâtre, friable, réticulé comme l'alcyon moelle de mer, mais moins finement; enfin il est remarquable par ses plis dorsaux, en forme de crêtes, ayant des trous en série. Longueur de son grand diamètre 22 à 24 centimètres.

37. Alcyon orbiculé. *Alcyonium orbiculatum*.

A. Compressum, orbiculatum, crassum; superficie subasperâ porosissimâ; poris inæqualibus.

Mus., n°.

Habite. . . Cette espèce présente une masse assez épaisse, orbiculaire, comprimée, très-poreuse tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, et d'une consistance ferme, même dure. Sa surface est rude au toucher; la plupart de ses pores sont très-petits. Largeur, 8 ou 9 centimètres.

38. Alcyon rayonné. *Alcyonium radiatum*.

A. Orbiculatum, supra concavum, læve, plicis ad marginem radiatum; disco tuberculis conoideis subsenis prominulo; inferna superficie convexa, ruderata, costis fibrosis radiata.

Alc. radiatum. Esper, Suppl. 2, p. 39, tab. 10.

Habite la Méditerranée. J'ai vu, dans le cabinet de M. Faujas, un bel exemplaire de cet alcyon, qu'il a recueilli lui-même auprès du port de Cette. Dans l'état sec, sa couleur est d'un blanc jaunâtre. Sa masse présente une forme orbiculaire, à surface supérieure un peu concave, lisse, plissée en rayons vers les bords; et au centre un disque saillant, composé d'environ six tubercules conoïdes, réunis, caverneux. La surface inférieure est convexe, à disque non uni, un peu poreux, et à circonférence garnie de côtes inégales, fibreuses, rayonnantes. Largeur, 65 millimètres.

39. Alcyon porte-pointes. *Alcyonium cuspidiferum*.

A. Sessile, erectum, cavum, in plures lobos supernè fissum; lobis rectis prælongis cuspidiformibus; superficie tenuissimè porosâ.

Mus., n°.

Habite... Cet alcyon, qui provient de la collection du Stathouder, est dans sa forme l'un des plus singuliers. Il ressemble à un faisceau de stalactites renversé. Sa base est un socle épais, creux, divisé supérieurement en lobes droits, fort longs, turriculés, fistuleux et pointus. Sa consistance est médiocrement coriace; il a environ 3 décimètres de hauteur.

40. Alcyon granuleux. *Alcyonium granulosum*.

A. Hemisphæricum, gelatinosum, semi-pellucidum, subtus sulcato-lacunosum; superficie lanuginosâ et granulosa.

Mus., n°.

Habite l'Océan européen. Ses masses sont orbiculaires, convexes en dessus, aplaties en dessous avec quelques lacunes irrégulières et en sillons. Elles n'ont qu'un pouce et demi à 2 pouces de diamètre, et sont demi-transparentes. Par le desséchement elles se réduisent en plaques assez minces, orbiculaires, spongieuses, et couvertes de très-petits grains serrés et brillans.

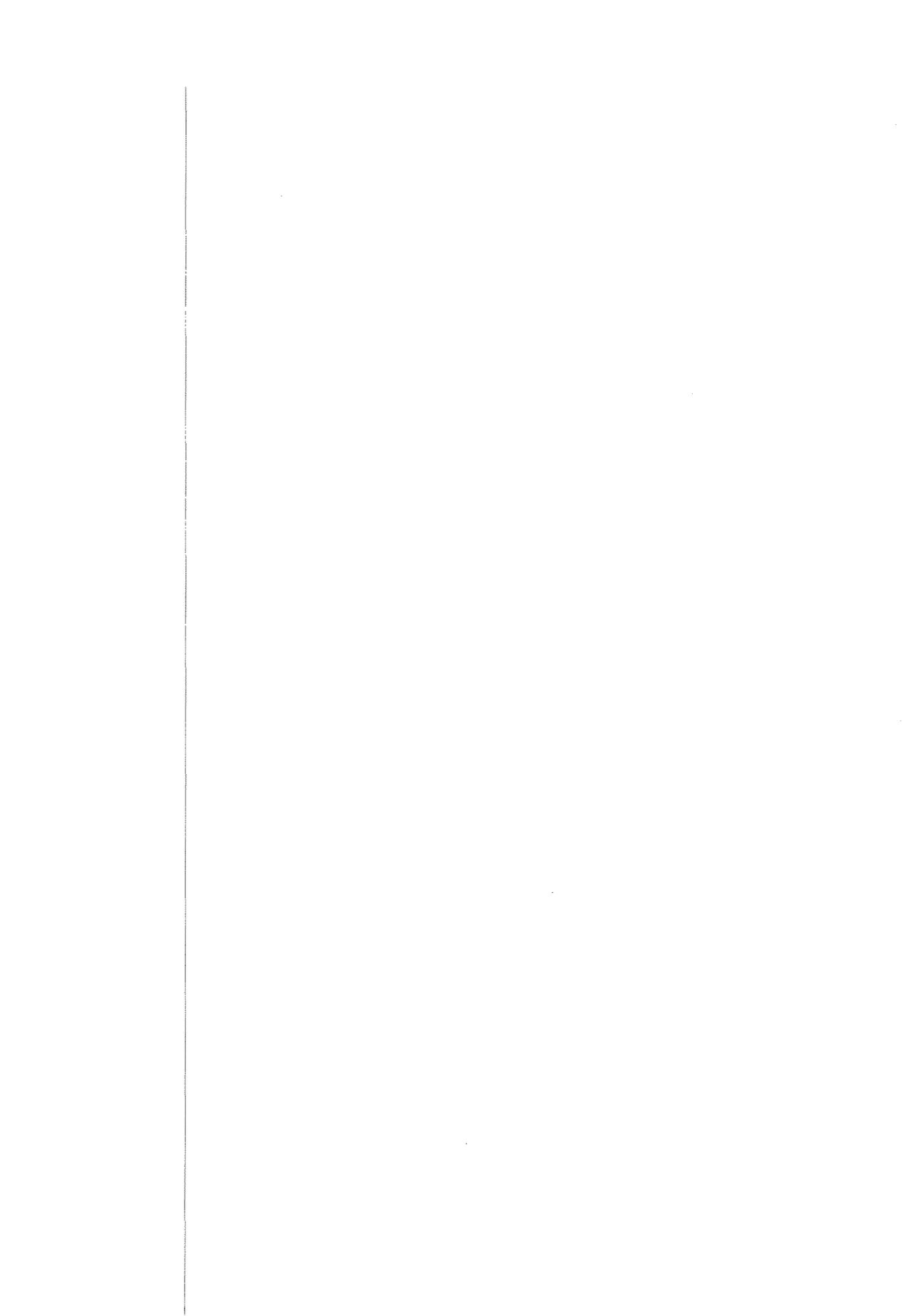
41. Alcyon puant. *Alcyonium putridosum*.

A. Ventricoso-globosum, utrinque attenuatum, subpyriforme; appendiculis raris, fibroso-reticulatis, tubulosis, ad superficiem.

Mus., n°.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, au port du Roi Georges. Péron et Lesueur. C'est une espèce bien singulière, non-seulement par sa forme, mais encore par sa texture intérieure qui est celle de l'alcyon, tandis que ses appendices offrent celle de l'éponge. Sa forme est celle d'un fuseau court, très-ventru, ou celle d'une poire ou d'une grenade. Son intérieur offre des fibres très-fines, serrées et mêlées dans toutes directions, comme dans l'*alcyonium cydonium*; mais à ses extrémités saillantes, les fibres plus fortes sont toutes parallèles et en faisceau. Dans cet intérieur, des cavernosités oblongues aboutissent aux appendices tubuleux de l'extérieur. Il paroît que cet alcyon est très-puant, d'après le nom de *putridosum* que M. Péron lui a donné.

(La suite au prochain Numéro.)



SUITE DES POLYPIERS EMPATÉS.

PAR M. DE LAMARCK.

42. Alcyon hourse. *Alcyonium bursa*.

A. Viride, subglobosum, cavum, supernè apertum, papillis creberrimis extus obsessum; aperturâ orbiculari.

Alc. bursa. Lin. Pall. Zooph., p. 352.

Marsill., Hist. de la mer. Tab. 13, n° 69.

Esper, Suppl. 2, t. 8.

Mus., n°.

Habite la Méditerranée, l'Océan d'Europe. Cette espèce se nomme vulgairement l'orange verte de mer : elle est effectivement d'un beau vert dans l'état frais, et au moins de la grosseur du poing. Elle offre une masse globuleuse, un peu ovoïde, creuse, remplie d'eau ou quelquefois de sable, et sur son dos on voit une large ouverture orbiculaire. Sa surface extérieure, dans l'état frais, est hérissée de papilles aciculaires assez longues et nombreuses ; mais ces papilles ne subsistent point sur l'individu desséché : alors sa superficie est finement granuleuse et comme réticulée par des crevasses. Plusieurs naturalistes pensent que ce corps marin appartient au règne végétal, et qu'il fait partie de la famille des fucoides.

43. Alcyon gélatineux. *Alcyonium gelatinosum*.

A. Gelatinosum, hyalinum, subramosum, polymorphum.

Alcyonium gelatinosum. Lin. Esper, Suppl. 2, t. 18, f. 1.

Ellis Corall., t. 32, fig. d. D.

Mus., n°.

β. Alcyonium gelatinosum luteum.

Soland. et Ell., p. 176, n° 3.

Esper, Suppl. 2, t. 18, f. 2-5.

Habite l'Océan européen, adhérant aux fucus et aux autres productions marines. Il a l'aspect d'une tremelle gélatineuse, subrameuse. Ce polypier non conservable ou déformé dans l'état sec, appartient probablement à un genre différent des alcyons qui conservant leur forme, deviennent fermes dans le desséchement.

42*

Rém. Mus. Hist. nat., Paris f. 331-340
1814 (1815)

44. Alcyon pourpre. *Alcyonium purpureum*.

A. Intensè purpureum, complanatum, carnosio-spongiosum; superficie lævi.
Mus., n°.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Péron et Lesueur. Espèce très-singulière, dont la substance, tant interne qu'externe, est d'un pourpre foncé, un peu violet ou lie-de-vin, et paroît propre à la teinture. Elle forme de larges plaques, épaisses de 10 à 12 millimètres, fermes, poreuses et comme spongieuses intérieurement, ayant leur surface assez lisse. On prétend qu'on ne trouve ce polypier qu'à une grande profondeur.

45. Alcyon morille. *Alcyonium boletus*.

A. Substipitatum, clavatum; intus fibris ramosis, dilatato-lamellosis, clathratis; superficie incrustatâ, porosâ, tuberculis ruderatâ.

Mus., n°.

Habite les mers de la Nouvelle-Hollande. Péron et Lesueur. Cet alcyon se présente presque sous la forme et avec la taille d'une morille. Son pédicule, court et dur, se dilate graduellement en une massue ovale, irrégulière, quelquefois un peu comprimée, tronquée obliquement au sommet. La surface de cette massue est couverte d'un encroûtement inégal, tuberculeux, poreux, et qui tombe ou se détache facilement. Tout l'intérieur se compose de fibres lâches, rameuses, dilatées en lames, et qui se réunissent en un treillis interne, lacuneux. L'encroûtement ressemble à une vase desséchée. Couleur brune. Hauteur, 8 centimètres.

APPENDICE.

46. Alcyon bolétiforme. *Alcyonium boletiforme*.

A. Sessile, simplex, rotundatum, uno latere planum, altero convexum; cellulis sparsis prominulis tuberculiformibus.

Mus., n°.

Habite... Cet alcyon, ferme et presque solide dans son état sec, présente assez la forme d'un de ces bolets sessiles que l'on trouve sur les troncs d'arbre. Il est fixé verticalement sur un morceau de basalte, et y offre une masse arrondie, aplatie d'un côté, un peu convexe de l'autre, et chargée sur sa crête et son côté convexe; de cellules saillantes comme des tubercules. Diamètre, environ 3 pouces.

Observation. Les 46 espèces que je viens de citer sont assurément distinctes entre elles, et constituent des polypes à polypier empâté. Mais ces espèces appartiennent-elles toutes à un même genre? C'est ce que je ne puis

décider, n'en ayant vu que les polypiers desséchés. Je soupçonne même que celles de ces espèces dont le polypier, tout-à-fait gélatineux, s'affaisse, se déforme, ou même se détruit en se desséchant ou hors de l'eau, non-seulement ne sont pas des alcyons, mais même qu'elles appartiennent à une famille de polype qui en doit être fort différente. C'est au moins ce que les polypes très-singuliers des genres *Botrylle* et *Polycycle* me portent à croire.

GÉODIE. *GEODIA*.

Polypier libre, charnu, tubérisforme, creux et vide intérieurement, ferme et dur dans l'état sec; à surface extérieure partout poreuse.

Des trous plus grands que les pores, rassemblés en une facette latérale isolée et orbiculaire.

Polyparium liberum, carnosum, tubérisforme, intus cavum et vacuum, in sicco durum; externâ superficie undiquè porosâ.

Foramina poris majora, in area unica orbiculari et laterali acervata.

OBSERVATIONS.

Le polypier singulier dont nous formons ici un genre à part, appartient sans doute à la famille des alcyons; mais il est si particulier qu'en le réunissant aux alcyons, l'on augmenteroit encore la disparate qui existe déjà entre plusieurs des espèces que l'on rapporte à ce genre.

Les *Géodies*, que l'on peut, en effet, comparer à des géodes marines, sont des corps subglobuleux, creux et vides intérieurement comme de petits ballons. Ils sont composés d'une chair qui empâte des fibres extrêmement fines, et qui,

par le dessèchement, devient ferme, dure même, et ne conserve que peu d'épaisseur.

La surface externe de ces corps est parsemée de pores enfoncés, séparés et épars; et en outre, l'on voit en une facette particulière orbiculaire et latérale, un amas de trous plus grands que les pores, qui donnent à cette facette l'aspect d'un crible isolé, et paroissent être les ouvertures des cellules, mais qui ne sont que des issues pour l'entrée de l'eau dans l'intérieur du polypier.

Ainsi, la forme d'une géode close, et la facette orbiculaire et en crible que l'on observe sur les géodies, constituent leur caractère générique. Je n'en connois encore qu'une espèce que je crois inédite.

ESPÈCE.

1. Géodie bosselée. *Geodia gibberosa*.

G. Tuberosa, rotundata, tumoribus tuberculisque inæqualibus passim obsita.
Mon Cabinet.

Habite. . . . Je la crois des mers de la Guiane, l'ayant eue à la vente du Cabinet de *M. Turgot* qui fut gouverneur de ce pays.

Ce polypier est blanchâtre, aussi gros que les deux poings réunis, et paroît n'être point fixé dans la mer.

SUR LES BOTRYLLIDES.

Je donne ici le nom de *Botryllides* à certains polypiers empâtés, gélatineux et très-fugaces, qui s'observent dans nos mers d'Europe, nous semblent terminer l'existence du polypier, et dont le genre *Botrylle* fait partie essentiellement.

Les polypes des *Botryllides* sont très-singuliers dans leur conformation, paroissent moins simples ou moins réguliers

que tous les précédens, et nous semblent munis d'appendices latéraux rayonnans qui se forment des étuis, et qu'on a pris, dans certains d'entre eux, pour leurs tentacules.

Tantôt ces polypes, simplement épars dans la masse de leur polypier, ne présentent, comme dans le *Botrylle*, que des étoiles floriformes, constituées par les fourreaux de leurs appendices latéraux qui rayonnent comme des pétales de fleur autour de l'ouverture de leur cellule; et tantôt, comme dans le *polycycle*, les polypes sont rangés en cercle autour d'une ouverture centrale, avec laquelle ils communiquent par leurs appendices latéraux, mais plus intérieurs.

Ces polypiers paroissent nombreux et fort diversifiés dans nos mers, selon les observations que m'en a communiqué M. *Lamouroux*, et s'étendent sur les pierres, les fucus et autres corps marins; mais leur délicatesse, et leur fugacité en les retirant de l'eau, les rendent difficiles à étudier et à décrire. Voici les deux genres que je rapporte à cette famille particulière des polypiers empâtés.

BOTRYLLE. *BOTRYLLUS*.

Polypier encroûtant, gélatineux, mince, subdiaphane, parsemé d'oscules en forme d'étoile.

Oscules orbiculaires, entourés d'appendices rayonnans; les appendices oblongs, fistuleux, perforés au sommet et à la base: leur trou inférieur s'ouvrant dans les parois de l'oscule.

Polype à bouche extensible hors de l'oscule, sous la forme d'un cône transparent.

Polyparium incrustans, gelatinosum, tenue, subdiaphanum; osculis sparsis asterisciformibus.

Oscula orbiculata, appendicibus radiantibus cincta.

Appendices oblongæ, fistulosæ, subadnatæ, apice basique perforatæ: foramine inferiore in parietem osculi aperiente.

Polypus ore in conum pellucidum extensili extra osculum.

OBSERVATIONS.

Les *Botrylles* ne tiennent aux alcyons que parce qu'ils ont aussi un polypier empâté; mais ces polypes sont si particuliers, et se trouvent tellement enfoncés dans leur polypier, qu'ils paroissent, avec les polycycles, constater l'existence d'une famille particulière, la dernière des polypes à polypier.

En effet, ces appendices oblongs, fistuleux, et biforés qui rayonnent autour de chaque oscule, ne sont probablement que les étuis des appendices latéraux du polype, comme l'oscule lui-même n'est que l'ouverture de la cellule qui contient ce polype. S'il en est ainsi, ce seroit donc une particularité fort remarquable dans les polypes de cette famille d'avoir des étuis pour y loger ses appendices latéraux.

Il paroît, d'après des observations faites dans nos mers, que les polypes de la famille dont il s'agit, sont fort nombreux en races diverses. Mais il sera très-difficile de parvenir à déterminer et à reconnoître la plupart de ces races, parce que leur polypier est très-fugace, qu'il s'évanouit et disparoît presque entièrement après sa sortie de l'eau. Effec-

tivement, ces polypiers gélatineux, transparents, et en général brillans de couleurs vives et variées, sont très-frêles, ont leur partie fibreuse extrêmement réduite, et se confondent facilement avec les polypes qu'ils enveloppent. Aussi, dans le genre *Botrylle* dont il s'agit ici, de même que dans le suivant, le polypier n'a pas été distingué des polypes qui y sont immergés; on a pris les oscules du polypier pour les bouches mêmes des polypes, et les appendices fistuleux qui les entourent, pour les tentacules ou pour des parties de ces polypes, tandis que ce ne sont que les fourreaux de ses appendices.

Ainsi, les *Botrylles*, que l'on a rangés parmi les alcyons quoiqu'ils en diffèrent beaucoup, constituent un genre particulier très-distinct, que *Bruguère* a établi avec raison, que *Gærtner* et *Pallas* avoient déjà indiqué, et qui fait partie d'une famille que je crois pouvoir nommer les *Botryllides*. Cette famille termine les polypiers empâtés, et l'ordre des polypes à polypier.

ESPÈCES.

I. Botrylle étoilé. *Botryllus stellatus*.

B. Appendiculis tubuloso-clavatis, depressis; unica serie stellatis; foramine externo dentato.

Alcyonium schlosseri. Pall. Zooph., p. 355. Spicil. Zool. 10, p. 37, t. 4, f. 1-5. Borlas. Cornub., p. 254, t. 25, f. 1-4.

Botryllus stellatus. Brug. Dict., p. 187.

Habite sur les côtes d'Angleterre. Ce polypier, gélatineux et transparent, s'étend, comme une croûte mince, sur des fucus et différens corps marins. Sa surface est parsemée d'osculs en étoile ou en rosette, chaque oscule étant entouré de huit ou dix appendices oblongs, aplatis, étalés comme les pétales d'une fleur ouverte, tubuleux, et disposés en une seule rangée. Le canal intérieur de chaque appendice a deux issues, l'une s'ouvrant dans le bord interne de l'osculs ou du trou central, et l'autre se terminant en dessus,

près de l'extrémité externe de l'appendice. Je conçois que l'ouverture qui termine le cône en saillie, représenté par *Pallas*, est la bouche même du polype. Toute autre supposition est nécessairement contredite par les faits généraux observés, qui constatent les caractères essentiels des animaux de cette classe.

2. Botrylle congloméré. *Botryllus conglomeratus*.

B. Tubere gelatinoso convexo sessili; osculo subunico, appendiculis obovatis tubulosis subimbricatis cincto; foraminibus externis edentulis.

Botryllus conglomeratus. Pall. Spicil. Zool. 10, p. 39, tab. 4, fig. 6, A. Brug. Dict., n°. 2.

Acyonium conglomeratum. Gmel., p. 3816.

Habite sur les côtes d'Angleterre. Celui-ci diffère beaucoup du précédent, et paroît plus rare. Il forme une tubérosité gélatineuse, ovoïde, sessile et adnée sur les plantes marines, et sur laquelle on n'a encore observé qu'un seul oscule. Cet oscule, constitué par une cavité infundibuliforme et centrale, est entouré d'une multitude de petits tubes ovoïdes, glomérulés, presque imbriqués, divergens comme des rayons, et ouvert aux deux extrémités. Il est probable que le polype qui habite ce polypier tubéreux, a autant d'appendices latéraux qu'il y a de tubes divergens autour de l'oscule.

POLYCYCLE. *POLYCYCLUS*.

Polypier gélatineux, oblong, convexe, à surface parsemée d'orbes multifores, ayant un trou au centre.

Dix ou douze trous séparés, disposés en cercle, et environnant une ouverture grande et centrale, composent chaque orbe.

Des tubes intérieurs et en syphon établissent des communications entre les trous de chaque orbe et le trou central.

Polyparium gelatinosum, oblongum, convexum; superficie orbibus multiformis, sparsis; centroforato.

Foramina 10 s. 12 distincta, orbiculatim digesta, aper-

turam amplam et centram ambientia, singularem orbem componuntur.

Tubuli interiores syphonoidei usum pervium constituunt intra singularis orbis foramina et aperturam centram.

OBSERVATIONS.

Je me crois obligé d'indiquer ici comme un genre à part, le polypier très-singulier décrit et publié par le docteur *Renier* de Chiozzà, polypier qu'il rapporte au genre *Botryllus* de Pallas.

Ce polypier, qui constitue notre genre *polycycle*, est sans doute très-voisin des *Botrylles* par ses rapports et appartient à la même famille; mais ses caractères sont si particuliers, qu'il convient de le distinguer des *Botrylles* comme appartenant à un genre séparé.

Dans les *Botrylles*, on observe à la surface du polypier des rosettes à rayons, composées soit de tubes, soit d'appendices pétaliformes, tubuleux, biforés, extérieurs, et rayonnans autour d'une ouverture centrale.

Ici, au contraire, on ne voit point d'appendices extérieurs, on ne voit point d'étoile rayonnante; mais on observe une multitude d'orbés ou de cercles épars, et chaque orbe offre une rangée orbiculaire de trous séparés, à nu au dehors, et qui environnent une ouverture centrale plus grande.

Chaque trou de la circonférence communique avec la cavité centrale, par un tube en forme de syphon, qui descend dans une cavité en forme de bouteille, se courbe et se relève ensuite pour aller s'ouvrir dans la cavité du centre. Il y a

donc autour de cette cavité centrale de chaque orbe, dix ou douze cavités particulières plus petites, et qui communiquent avec celle du centre à l'aide d'un tube en syphon. Et toutes ces cavités s'ouvrent à l'extérieur par autant de trous dont celui du centre est le plus grand.

Dans la gorge de ces ouvertures, on a aperçu des fibrilles mobiles; ce sont probablement les tentacules des polypes qui occupent toutes ces cellules rangées orbiculairement.

ES P È C E.

I. Polycycle de Rénier. *Polycyclus Renierii*.

P. Elongatus, convexus, utrinque attenuatus, luteolus; orbulis azureis sparsis.

Lett. de M. E. A. Renier à M. Jos. Olivi, p. 1, tab. 1, fig. 1-12.

Habite la mer Adriatique. Ce polypier constitue une masse gélatineuse, transparente, allongée comme une limace, rétrécie aux extrémités, convexe, jaunâtre, et parsemée d'orbes d'une couleur d'azur. Cette masse est adhérente à différens corps marins, sous la forme et à la manière de la *grappe de mer* de Rondelet (*Aquat.* 2, p. 130). L'ouverture centrale de chaque orbe est un peu plus élevée que celles de la circonférence.